

**Texte et mise en scène** Christophe Honré

**With** Harrison Arévalo (Rodolphe Boulanger) Jean-Charles Clichet (Charles Bovary) Julien Honré (Monsieur Homais) Davide Rao (Léon Dupuis) Stéphane Roger (Monsieur Lheureux) Ludivine Sagnier (Emma Bovary) Marlène Saldana (Madame Loyale) Et Vincent Breton (Laveugle) Nathan Prieur (Justin) Emilia Diacon (Emma Bovary enfant) Salomé Gaillard (Berthe)

**Collaboration à la mise en scène** Christèle Ortu

**Scénographie** Thibaut Fack

Lumière Dominique Bruguière

**Costumière** Pascaline Chavanne

**Costumes avec la participation de la maison** Yohji Yamamoto

**Son** Janyves Coic

**Collaboration à la vidéo** Jad Makki

**Renfort tournage** Léolo Victor-Pujebet, Mathieu Morel, Augustin Losserand, Marc Vaudroz

**Assistanat lumière** Pierre-Nicolas Moulin

**Assistanat costumes** Zélie Henocq

**Assistanat dramaturgie** Paloma Arcos Mathon, Brian Aubert

**Assistanat création vidéo et réalisation** Lucas Duport

**Régie générale** Nelly Chauvet

**Régie plateau - accessoires**

Stéphane Devantéry, Luc Perrenoud (en alternance)

**Régie lumière** Pierre-Nicolas Moulin, Julie Nowotnik (en alternance)

**Régie son** Janyves Coic, Philippe de Rham (en alternance)

**Régie vidéo** Stéphane Trani

**Habilage** Linda Krüttli

**Construction décor** Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

**Production** Aline Fuchs, Colin Pitrat, Iris Cottu

**Diffusion** Elizabeth Gay

**Presse** Mathilde Incerti, Myra, Anahi Zolecio

**Production** Théâtre Vidy-Lausanne, Comité dans Paris (Compagnie de Christophe Honré)

**Coproduction** Théâtre de la Ville, Paris - TANDEM scène nationale Arras-Douai - Le Quartz - Scène nationale de Brest - Bonlieu Scène nationale Annecy - Théâtre national de Bretagne, Rennes - Les Célestins, Théâtre de Lyon - Mixt, Terrain d'arts en Loire-Atlantique - La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale - Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur - Scène nationale du Sud-Aquitain - Scène nationale de l'Essonne - Le Quai CDN Angers Pays de la Loire - La Coursive Scène nationale La Rochelle

Le projet est soutenu par la Région Île-de-France. La compagnie Comité dans Paris est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France pour les années 2023 à 2026.

**Avec le soutien** de la Maison Yohji Yamamoto, la Maison des métallos

**Accueil en résidence à Cromot** • Maison d'artistes et de production

**Remerciements** Antoine Magnan, Alexandre Magnan, Florence Pellegrini, Rosas, Officine Universelle Buly, Claire Minger, Yann Burgat, Margaux Loyau.

**Credit photo** Laurent Champoussin

## autour du spectacle

24 JANVIER À 14:30  
Douai Hippodrome

### cinéma - Madame Bovary Claude Chabrol

TANDEM accueille Ludivine Sagnier et Jean-Charles Clichet pour une rencontre autour du film *Madame Bovary* de Claude Chabrol. Ils partageront leur regard sur cette adaptation et expliqueront en quoi elle résonne avec le spectacle *Bovary Madame* présenté à TANDEM du 21 au 24 janvier 2026. Une invitation à redécouvrir l'héroïne de Flaubert à travers un dialogue entre cinéma

24 JANVIER À 16:00  
Douai Hippodrome

### conférence - Flaubert sur les planches, du 19<sup>e</sup> siècle

Cette conférence se propose de retracer le parcours théâtral de Flaubert au 19<sup>e</sup> siècle et de voir comment son œuvre romanesque, même si elle n'est pas destinée aux planches lors de son processus d'écriture et de publication, est l'objet d'adaptations dramatiques aux 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles.

Animée par Agathe Giraud, maîtresse de conférences en arts du spectacle à l'Université d'Artois.

## bientôt au cinéma TANDEM

DU 28 JANVIER AU 3 FÉVRIER

### Dreams Michel Franco Sortie nationale

Berlin 2025 - Sélection officielle

Fernando, un jeune danseur de ballet originaire du Mexique, rêve de reconnaissance internationale et d'une vie meilleure aux États-Unis. Convaincu que sa maîtresse, Jennifer, une Américaine mondaine et philanthrope influente, l'aidera à réaliser ses ambitions, il quitte clandestinement son pays, échappant de justesse à la mort. Cependant, son arrivée vient bouleverser le monde soigneusement construit de Jennifer. Elle est prête à tout pour protéger leur avenir, à tous deux, mais ne veut rien céder de la vie qu'elle s'est construite.

SAM 7 FÉVRIER À 14:30

### Je n'avais que le néant - Shoah par Lanzmann Guillaume Ribot

La réalisation du film *Shoah* de Claude Lanzmann est une aventure en elle-même. Douze années de travail, des milliers d'heures de préparation, des voyages aux quatre coins du monde, des dizaines de témoins... et autant de doutes, de déboires, de fausses routes, mais aussi de moments de grâce douloureuse où la vérité apparaît.

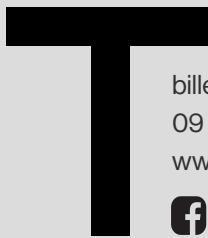
**Ciné-rencontre** : séance suivie d'une table ronde avec Dominique Lanzmann, épouse du réalisateur et Pierre-Jérôme Biscarat, historien et référent régional mémoire Auvergne Rhône-Alpes de l'Office National des Anciens Combattants et des Victimes de Guerre.

# TANDEM

bovary madame



Christophe Honré



billetterie@tandem.email  
09 71 00 56 78  
www.tandem-arrasdouai.eu



# Christophe Honoré

S'il commence sa carrière en publiant des livres pour enfants qui abordaient des sujets parfois encore tabous (le sida, l'homoparentalité), Christophe Honoré écrit également des romans, *L'Infamille*, *La Douceur ou Ton père*, collabore à des scénarios, rédige des critiques de cinéma et des textes de théâtre. Depuis 2002, il réalise une dizaine de longs-métrages, dont *Dans Paris*, *Les Chansons d'amour*, *Métamorphoses* et *Les Malheurs de Sophie*. Parallèlement, il met en scène au théâtre, entre autres *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo et *Nouveau roman* au Festival d'Avignon, et à l'opéra dont *Così fan tutte* au Festival d'Aix. Revendiquant un romanesque contemporain souvent teinté de lyrisme et qui ne lui interdit pas de s'inspirer parfois du répertoire classique, ses films comme son théâtre se caractérisent par une esthétique soignée et un même sens du détail, notamment dans la narration. Au Prix de la critique 2019, en France, Christophe Honoré reçoit le Grand Prix de la meilleure pièce avec *Les Idoles* (crée à Vidy en 2018) et Marlène Saldana le Prix de la meilleure comédienne. La même année, Marina Foïs remporte le Molière de la meilleure comédienne pour le spectacle. En 2021, il présente à Vidy *Le Ciel de Nantes*. Cette pièce est reprise en janvier 2024, en même temps que sa nouvelle création : *Les Doyens*.

## Entretien avec Christophe Honoré

### Pourquoi revenir à *Madame Bovary* en 2025 ?

Ce n'est pas tant Emma Bovary elle-même qui m'émeut, que la figure de Flaubert. C'est la puissance de son écriture, la construction romanesque et l'impact de ce livre dans l'histoire littéraire qui m'ont donné envie d'y revenir. *Madame Bovary*

est devenue, au fil du temps, une héroïne presque mythique, l'un des personnages les plus connus de la littérature française. Mais il ne faut pas oublier qu'elle reste, avant tout, un personnage de papier. Flaubert la dessine avec une habileté telle qu'elle devient une figure mystérieuse, insaisissable, sur laquelle chacun peut projeter ce qu'il veut.

### Flaubert disait avoir écrit un livre « sur rien ». Est-ce cela qui vous séduit ?

Oui, absolument. Flaubert ne s'attache pas tant au sujet qu'à la manière de l'écrire. Avant *Madame Bovary*, il avait rédigé *La Tentation de saint Antoine*, un texte romantique, foisonnant, puis il s'est tourné vers le réalisme, vers « la vraie vie », en s'inspirant d'un fait divers. Mais ce qui l'intéressait, c'était moins l'histoire que le travail de la langue, la précision du style, et la réflexion sur ce que peut être un roman à son époque. Quand on relit *Madame Bovary* aujourd'hui, il est difficile de se libérer de toutes les couches d'interprétation qui se sont déposées au fil du temps — le « bovarysme », les lectures morales ou psychologiques, les clichés. Beaucoup attendent encore qu'une adaptation dise « ce qu'est la femme aujourd'hui » à travers Emma Bovary. Or, ce n'est pas mon projet. Ces grilles de lecture enferment plus qu'elles n'éclairent. Dans le travail avec les acteurs, nous avons vite mesuré cette difficulté : il y a peu d'éléments dramaturgiques sur lesquels s'appuyer. Flaubert lui-même disait avoir « trop de perles mais pas de fil » — autrement dit, des scènes emblématiques mais sans intrigue continue. Les personnages n'évoluent pas : Charles reste Charles du début à la fin, le pharmacien ou le marchand Lheureux ne changent pas davantage, et même Emma Bovary demeure figée dans sa quête. *Madame Bovary* n'est pas une étude psychologique, mais un tableau. D'ailleurs, le sous-titre du roman est clair : *Moeurs de province*. À force d'accumuler ces touches, Flaubert compose une fresque qui, paradoxalement, tend presque vers l'abstraction, tout en donnant au lecteur l'illusion d'un réalisme absolu.

### Qu'est-ce qui, selon vous, rend ce roman moderne, au-delà de son contexte du XIXe siècle ?

D'abord, je crois que ce qui a fait d'Emma une héroïne, c'est le procès. On a accusé le roman d'être subversif, sulfureux, notamment parce qu'il met au centre une question alors taboue : le plaisir féminin. Emma affirme que son mari la déçoit, sensuellement, et qu'elle a le droit de chercher du désir ailleurs, en dehors de la morale. Ensuite, il y a la révolution formelle de Flaubert. Contrairement à Balzac, qui décrit ses personnages

avec un même degré de sérieux, Flaubert insuffle une distance, une forme de trompe-l'œil. Il nous raconte une histoire, mais il nous rappelle sans cesse, subtilement, que ce n'est qu'un roman. Tout en donnant l'impression de neutralité, sa langue laisse affleurer l'ironie, le soupçon. Cette invention d'une nouvelle manière de raconter irrigue toute la littérature après lui — de Proust au Nouveau Roman. Et c'est là que réside, pour moi, une double modernité : *Emma Bovary* comme héroïne qui revendique son désir, et Flaubert comme inventeur d'une écriture qui brouille sans cesse les repères entre réalité et fiction. Et cette ambiguïté, ce trompe-l'œil, est précisément ce qui nous intéresse au théâtre : comment créer et dénoncer une illusion ?

### Vous transposez le roman dans l'univers du cirque.

#### Pourquoi ?

Parce que *Madame Bovary* est construit comme une suite d'épisodes, presque comme des numéros. On se souvient de « la scène du bal », de « la scène des comices », du « fiacre », de « l'agonie »... mais ce ne sont pas des étapes qui forment une progression dramatique. C'est une succession de moments forts. Le cirque fonctionne exactement de la même manière : chaque numéro existe par lui-même, et le spectateur ne s'attend pas à ce qu'un numéro éclaire le suivant. Cette structure nous semblait fidèle au livre.

### Dans votre mise en scène, comment rendez-vous visibles ses rêves, ses espoirs et, à l'inverse, son désespoir ?

Curieusement, nous n'avons pas cherché à représenter ses rêves directement. Dans le roman, ils viennent surtout des livres qu'elle lit : des histoires sentimentales, parfois *Madame de Staël*, mais surtout des romans populaires, des « romans de gare ». Elle s'est construite une mythologie de l'amour à travers ces clichés. Pour traduire cela sur scène, nous avons choisi la chanson de variété. Ces chansons d'amour, souvent simples, parfois naïves, nous émeuvent malgré leur côté convenu. Elles disent quelque chose de vrai, même quand elles paraissent « crétines ». C'est très Flaubert : montrer le cliché, l'assumer, en révéler à la fois la banalité et la puissance émotionnelle. [...]

Propos recueillis par Anne Fournier, RTS